

## Le bel au bois dormant...

La petite et très courte pluie fine de 14H30 n'a pas su arrêter les marcheurs du jeudi 9 janvier 2020. C'est d'un bon pas que nous sommes partis vers la paroisse Saint Pierre et son cimetière dormant.



Plan du cimetière Saint-Pierre ; en rouge, les limites avant 1953.



Le cimetière Saint-Pierre ouvert dans les années 1780, ne reçoit plus de corps. Le site est classé depuis le 30 mars 1939. Le cimetière est situé au n° 26 rue du Doyen-Morière, à proximité du carrefour de la Pigacière, sur les coteaux au nord du centre-ville ancien de Caen.



Le 1er mars 1780, le parlement de Normandie confirme un arrêt du bailliage de Caen de 1779 ordonnant le transfert des cimetières urbains en dehors de la ville. La paroisse Saint-Pierre, la plus importante de la ville, bénéficie alors de trois cimetières : le principal accolé à l'église paroissiale, le second vers le couvent des

Carmes de Caen, sur l'île Saint-Jean, et le cimetière Busquet, dans le Vaugueux. Le nouveau cimetière, implanté sur les hauteurs de la ville, au carrefour de routes de la Délivrande et de Lébisey, est béni en 1783 par Méry de Berthenonville, doyen du Sépulcre et vicaire général du diocèse de Bayeux. Le premier corps est inhumé le 4 mars 1785<sup>2</sup>.

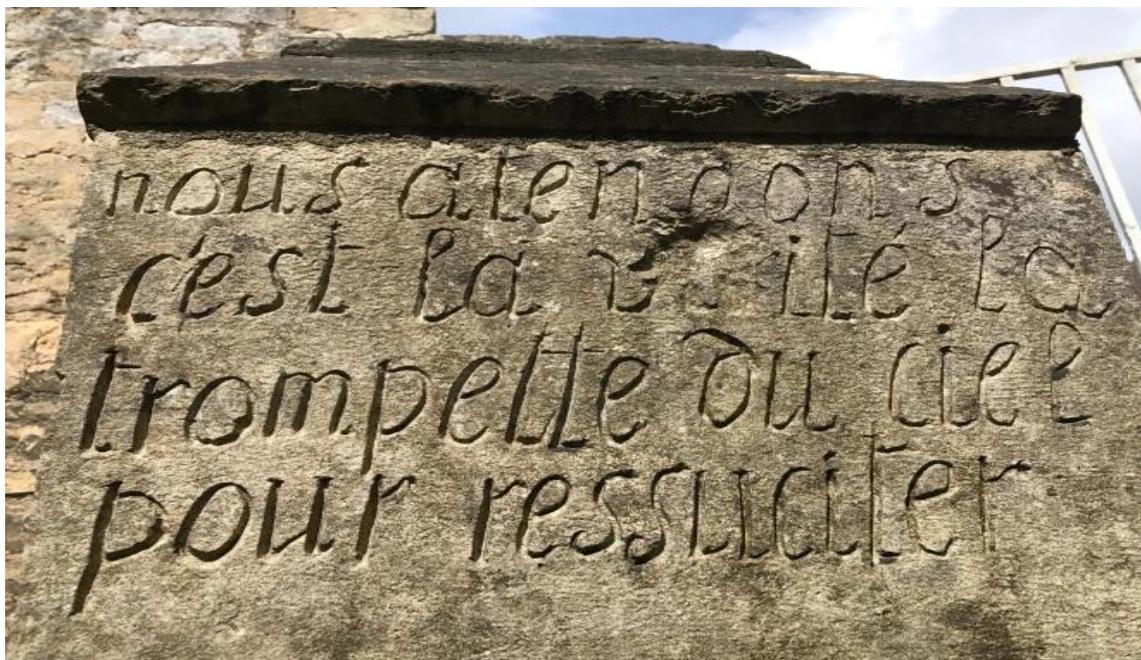
Le cimetière de l'église Saint-Gilles est également jugé trop exigü, mais ce n'est qu'en 1830 qu'un terrain jouxtant le cimetière Saint-Pierre est acheté. Le nouveau cimetière Saint-Gilles est béni en 1831. Les deux cimetières sont réunis et en 1857, ils sont agrandis de 2 ha<sup>2</sup>. Le cimetière occupe alors toute la longueur de la rue de Lébisey entre la rue de la Délivrande et l'avenue de la Croix-Guérin<sup>3</sup>.



Par arrêté du 30 mars 1939, le cimetière est classé comme site naturel. Pendant la bataille de Caen, le site est très endommagé. En 1953, les deux tiers du cimetière sont déclassés. Une école et une résidence sont construites sur l'emplacement libéré<sup>2</sup>. Alors encore situé à la périphérie de la ville, le cimetière est rattrapé par l'extension urbaine liée à la reconstruction de Caen et la croissance urbaine des Trente Glorieuses.

### **Sépultures et monuments remarquables**

Les piliers de l'entrée du cimetière ont été au XVIIIe siècle, gravés d'apostrophes, de maximes et de pensées sur la mort ; autrefois au nombre de 117, on en dénombre aujourd'hui une quarantaine encore lisible<sup>2</sup>.



**Henri de Belzunce\***, gouverneur du château de Caen, massacré par la foule le 12 août 1789, est inhumé dans le cimetière<sup>4</sup>.

Notes et références

<sup>2</sup> Service de l'inventaire de la région Normandie, *Ici repose... : À la découverte des cimetières de Caen*, coll. « Parcours du patrimoine », septembre 2017

<sup>3</sup> Plaquette de la DREAL Basse-Normandie, septembre 2013

<sup>4</sup> René-Norbert Sauvage, *Caen, la ville des abbayes, la ville des églises, la ville des bourgeois et du roi*



**\*Le vicomte Henri de Belzunce**

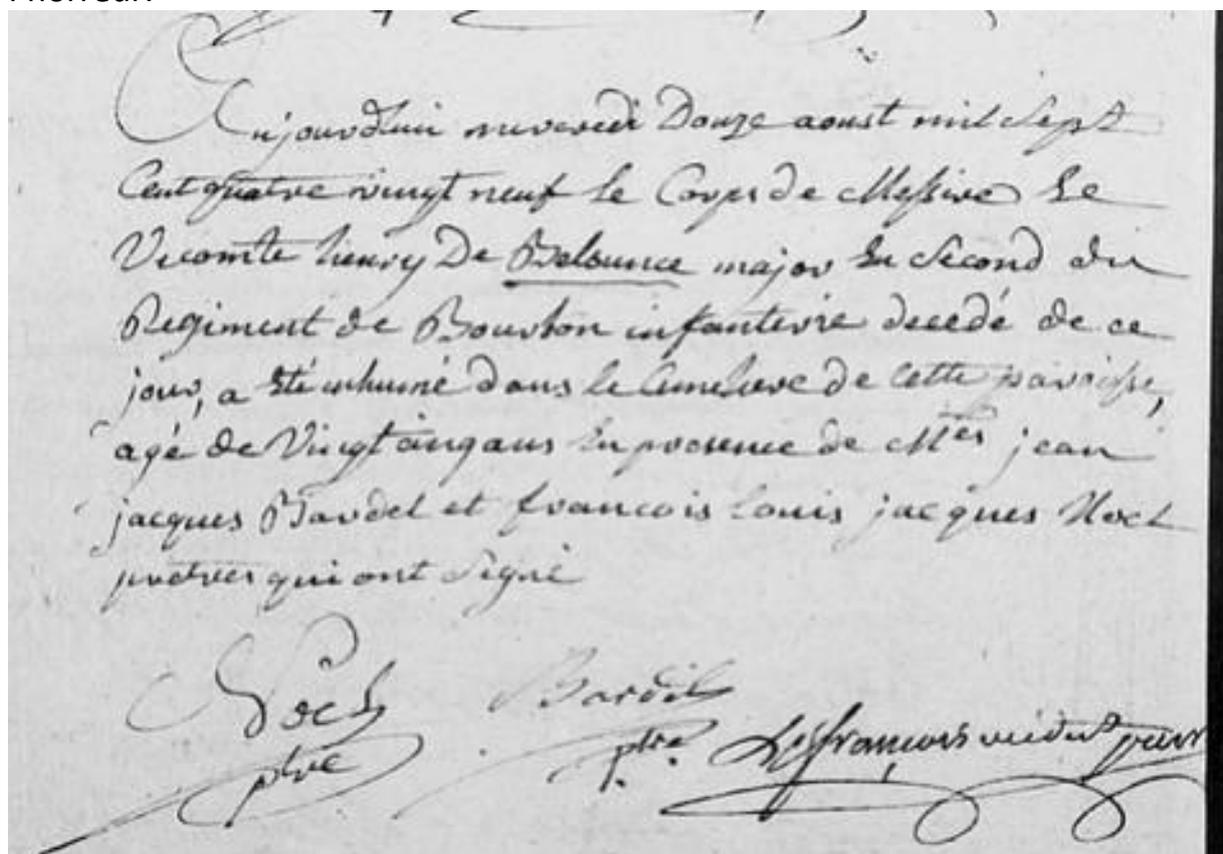
Depuis plusieurs mois la Révolution française est en marche. Le 17 juin 1789, les députés du tiers-état se proclament Assemblée nationale. Le 14 juillet, la prise de la prison de la Bastille symbolise la fin de l'arbitrage royal.

Parmi les raisons du déclenchement de la Révolution, les historiens ont mis en avant la météo exécrable de l'année écoulée. Sécheresse, pluies, grêle et un hiver particulièrement froid ont provoqué une forte hausse du prix du blé. La famine est là. Caen et sa région ne sont pas épargnées par ce fléau. Les autorités locales décident d'encadrer la distribution des vivres pour, prétendent-elles, une redistribution équitable.

Le château de Guillaume sert d'entrepôt. Le transport du blé pendant la récolte est surveillé et protégé par un détachement du régiment Bourbon infanterie. Même s'il n'en est que le second, c'est un beau jeune homme de 24 ans qui commande : le vicomte Henri de Belzunce. Il est arrogant comme le sont beaucoup de ces officiers issus de l'aristocratie. A deux reprises ses supérieurs l'ont changé d'affectations pour des comportements violents envers les populations mais aussi avec ses hommes.

La population caennaise affamée critique de plus en plus cette politique de rationnement. Elle est surtout convaincue que la redistribution n'est pas équitable et qu'elle profite à la noblesse et la bourgeoisie. Début août, elle manifeste son mécontentement en ville. Pour calmer les esprits, les autorités décident de destituer Henri de Belzunce que les Caennais détestent. Le 12 août, jour de sa destitution officielle, la foule se présente devant le château. Le jeune officier, ne percevant pas l'ampleur de la révolte, sort de l'édifice et nargue les manifestants.

Un garde national lui tire une balle dans la tête. La situation bascule dans l'horreur.



“Le vicomte Henri de Belzunce portait beau ses 24 ans. Il ajoutait à la prestance de son costume militaire une arrogance dont il ne se départissait jamais. La population caennaise connaissait son impétuosité, sa fougue et sa morgue. [...] Belzunce avait promis à quelques-uns de ses soldats **de leur offrir des culottes taillées dans la peau des femmes de Caen**. [...] Justice populaire, justice expéditive. Un garde national lui tire une balle dans la tête. Le corps se trouve dépecé en un rien de temps ; la tête résiste, mais elle finit par être coupée ; les jambes sont séparées du tronc ; la poitrine ouverte ; les côtes défoncées ; le sang coule et inonde la rue ; le cœur arraché, sorti de la cage thoracique, passe de main en main. Un jeune plâtrier âgé de 19 ans s'avise de le jeter en l'air, de le

rattraper, de l'envoyer à un complice : le peuple joue à la balle avec le viscère sanguinolent du vicomte de Belzunce.

De plus acharnés poursuivent la besogne et achèvent le travail de boucherie. La carcasse à particule devient viande à barbecue. Morceaux à rôtir. Viande en long, parties molles, côtes premières... L'un des acolytes découpe une oreille, s'avise qu'elle ne présente pas d'intérêt gastronomique et se rend chez l'apothicaire pour obtenir un bocal d'alcool dans lequel il plonge l'auguste pavillon du vicomte.

Un certain Herbert [...] tranche les parties charnues du vicomte et les met sur le grill. Une femme rejoint le cuisinier improvisé. Elle a récupéré le cœur de l'homme sans cœur. Elle propose que l'abat [...] rejoigne la viande qui grille et parfume la rue alentour. Un repas cannibale s'improvise autour du feu. La Révolution française dispose de son banquet totémique.

On retourne vers la carcasse de laquelle on extrait les viscères fumants et puants. On tâche de se saisir comme on peut des intestins qui grouillent. On pique les boyaux sur une fourche. On s'y prend à plusieurs reprises ; on les perce en les vidant. La matière fécale tombe, se répand, empuantit partout. On parvient àembrocher l'ensemble. La tête est enfilée sur une pique.

Le sang dégouline sur les mains des bouchers qui traversent les rues de Caen et se dirigent vers l'abbaye. Le tout dans une atmosphère de fête. La foule braille, chante, crie, vocifère, bat le tambour. Elle pousse à bout de bras la fourche aux intestins et la pique avec la tête du jeune homme afin que la mère abbesse assiste à ce spectacle politique..."

**Source :**

<http://www.lejpb.com/paperezkoa/20111005/294951/fr/Cannibalisme-politique>

**Un circuit de 5,4 Km (A&R)**

